

1avril17holem

Les bienfaits des rats taupiers

-Finalement, au bout du compte, fin de fin, dit l'oncle Faustin, cette histoire de rats taupiers, quand on la connaît un peu, s'avère pleine de bienfaits.

-Les rats taupiers, c'est quoi ?

-Eh ben, ce sont de petits rongeurs qui mangent des racines d'herbe et creusent leurs galeries sous terre. Il y avait jusqu'à mille « tumuli », à l'hectare, ces petits tas de terre qui marquaient leurs passages souterrains. Ils devenaient si nombreux qu'ils dévastaient les prairies de nos volcans, au point de diminuer les quantités de notre fromage dont nous étions obligés d'acheter les contrefaçons en Nouvelle Zélande ! Désastre financier, économique, humain, écologique et atteinte à notre image de montagnes préservées. On n'arrivait pas à se faire labelliser par l'Unesco !

-Mais je n'ai jamais entendu parler de rats taupiers. Ce désastre a duré longtemps ?

-Non, enfin oui, parce qu'il avait ses bons côtés.

-Ecoute-moi bien, petite morveuse, et l'oncle émit un rire tonitruant qui faisait bouger ses oreilles sous ses cheveux rêches comme une crinière.

Au début était la bromadiolone, puissant anticoagulant vendu aux paysans lors des pullulations, tous les 4 ou 5 ans. Mais, outre que ce poison ne tuait pas seulement les rats mais des « non-cibles » comme les rapaces et les sangliers, il semblait stimuler l'ardeur reproductive des taupiers. En fait, la pullulation s'éteignait d'elle-même, avant de reprendre quelques années plus tard, et les paysans, heureux du répit, attendaient sagement la suivante, conseillés par leur syndicat qui veillait à leur faire avoir des indemnités réparatrices.

Les puissances tutélaires, cependant, ne restaient pas inactives. La préfectorale, alertée par les récriminations de la base agricole prit langue avec le HOLEM : Honorable Organisation de Lutte contre les Ennemis Maléfiques, émanation du syndicat majoritaire, qui se chargeait de la lutte contre les rats et semblait ne connaître que le poison.

D'autres moyens de lutte existaient, expérimentés avec succès, sur de petites parcelles, dans une région de moyenne montagne fromagère, éloignée mais comparable. C'était donc une simple question d'information et de formation ; il fallait instruire nos paysans des réalisations effectuées ailleurs. Le HOLEM accueillit les fonds publics généreusement proposés et établit une liste de ces moyens qui couvrait tout l'éventail des possibles. Cela allait de la destruction des prairies par labourage, jusqu'à la confection de nids d'oiseaux et la suppression de la catégorie « nuisible » chère aux chasseurs, en passant par le remodelage du paysage par la plantation- et l'entretien- de haies. Dans cette liste détaillée, les acteurs de la ruralité

étaient invités à choisir deux modes d'action ; leur choix était guidé par l'ampleur des subventions promises, plus élevées pour les labourages et fort minces pour les haies et les nids. Quant à la catégorie des nuisibles, elle ne pouvait être modifiée tant les chasseurs s'y opposaient, faisant valoir l'ancienneté patrimoniale de la chasse aux renards et la noblesse du piégeage des petits carnivores. De toutes façons, l'usage de la bromadiolone restait le premier geste de prophylaxie. Bromadiolone vendue par le HOLEM, je te rappelle.

La brochure était gratuite pour ceux qui la demandaient. Mais il fallait payer une formation pour l'utiliser ! Elle oubliait de dire qu'une lutte contre les taupiers voyait ses chances de succès augmenter si elle était menée simultanément sur des terrains contigus. Un labour isolé, en effet, expédie chez le voisin les rats délogés. Du temps des pièges, on savait bien qu'il fallait traiter la communauté des rats et non la surface d'un seul propriétaire. Ce savoir basique avait disparu. Le syndicat majoritaire, tout comme le Holem, assurait à chaque exploitant qu'il était un individu libre de ses choix et qu'il n'avait de comptes à rendre à personne. L'éloge de la liberté n'était pas contredit par un cahier des charges aussi tatillon que féroce qui imposait à chaque « coopérant » moult épandages d'engrais et de pesticides au jour près, au gramme près.

Et l'oncle Faustin lança vers le ciel un de ses rires qui tenait à la fois du barrissement et du hennissement au point de perdre l'équilibre et de rouler sur le dos.

-Avec la brochure financée en 2007, le Holem avait gagné à la fois du temps et de l'argent. Les taupiers, eux, jouissaient d'un répit bien agréable ; forts de leur nombre, ils se risquaient même dans les champs de céréales et dégustaient les bulbes de safran nouvellement enterrés. La pullulation de 2011 fut gigantesque. Je te la fais courte.

Les « non-cibles » moururent par dizaines. Les chasseurs pleurèrent sur les sangliers déprofités. Et l'annonce des dommages sortit du monde clos des paysans pour atteindre la société civile, via la LPO, ligue de protection des oiseaux, réduite depuis à l'impuissance financière par notre chef de région. Mais elle était alors écoutée partout et ses lamentations sur la mort des milans royaux, si majestueux dans le ciel de nos volcans, arrivèrent jusqu'à la préfectorale qui offrit aux renards un temps de paix soigneusement circonscrit à quelques semaines et à quelques parcelles.

L'arrêté préfectoral de 2012 reprit toutes les mesures énumérées dans la brochure du Holem et ajouta un modèle précis pour calculer le nombre des rats –de leurs « tumuli » - au-delà duquel le paysan ne devait plus intervenir. Des tumuli trop nombreux sonnaient le glas de toute récolte car il était devenu interdit de « traiter » en temps de pullulation. Mais la bromadiolone restait le médicament de première

intention, en quantités moindres et régulières. Le Holem n'y perdait pas. L'arrêté national de 2014, je crois, copia l'énoncé local, sans oublier les mots magiques de lutte précoce, collective et raisonnée. Dans l'autre pays de fromages et de moyenne montagne, les éléments de langage mis au point parlaient de lutte intégrée, soulignant l'utilité d'actions bien coordonnées. Mais chez nous, le syndicat majoritaire choisit de recourir à un adjectif qui lui était plus familier : il fallait mener une lutte raisonnée. Une lutte qui ne porterait pas atteinte à la liberté de ses paysans ni au remplissage de ses caisses. C'était présenté comme une disposition « win-win ». Les rats y gagnèrent quelques années de sursis, les ventes de bromadiolone aussi, et la pullulation de 2015-2016 fut géante.

Alors là, ça faisait plus. Les réunions de la préfectorale tournèrent au branle-bas de combat. On fit l'inventaire de tous les moyens utilisés dans notre douce France, en s'interdisant toutefois de remonter au-delà de 2006. Pourquoi ? mystère, c'est pourtant avant cette date, et même avant l'entrée dans le siècle que nos voisins avaient expérimenté leur lutte intégrée. Mais chez nous, la question était : Comment renouveler une lutte win-win avec les ressources locales ? On le fit avec le déploiement de machines, chères bien sûr, l'argent public doit être dépensé à bon escient, sortes de sous-soleuses, ou décompacteurs, qui, promis juré craché, allaient détruire les galeries et les maternités des rats, sans nuire aux racines des futures fenaisons. Encore du temps et de l'argent gagné. Le Holem ajouta le piégeage à la panoplie des formations –payantes- tout en laissant chaque paysan libre de choisir ses éléments de lutte, mais jamais tous à la fois ; le temps lui manquerait et les fonds n'étaient pas inépuisables. De plus, la liberté de chaque adhérent rendait difficile, voire inacceptable, la mise au point d'une lutte collective, malgré les refrains encourageants de la préfectorale.

Oncle Faustin se tut, mâchonnant des pensées obscures. Puis il se décida :

-Tu as appris à l'école l'existence de la grande Ile britannique qui quitta l'Europe sans retour et coupa toutes relations avec notre continent, n'est-ce pas ? Eh bien, au terme d'une réunion secrète, la préfectorale décida d'y envoyer un espion, avec de faux papiers et parlant parfaitement la langue. Il eut pour mission de découvrir comment les Iliens avaient protégé leurs écureuils rouges autochtones des menées guerrières des écureuils gris introduits par un voyageur imprudent qui fut, d'ailleurs, jeté aux corbeaux de la Tour de Londres.

Notre émissaire revint et son plan fut adopté avec enthousiasme. Merveille du win-win, il déversait du numéraire en multiples endroits de notre société et n'empêchait pas, au contraire, les rats de se reproduire à leur façon et en toute liberté. Nos rats étaient devenus une matière première et on leur appliqua le dicton qui, naguère, circulait l'hiver de ferme en ferme : dans le boulgui tout est beau et bon. La fourrure veloutée et diaprée, les yeux craquants, caviar des prés, les abats où des

chercheurs avisés découvrirent des molécules régénératrices, et la chair délicate et goûteuse, bien plus fine que celle des écureuils gris.

Les rats, rats taupiers, voire campagnols disparurent de nos écrans, de nos journaux et de nos dictionnaires. Les curieux y trouvaient les rats d'égout, les rats de cave, les rats de bibliothèque et de laboratoire, mais de taupiers, point. Place aux boulgui peuplant nos splendides cratères volcaniques enfin consacrés merveille de la nature par l'Unesco qui nous avait si longtemps reproché l'empoisonnement chronique du sol par la bromadiolone. La lutte raisonnée pratiquée avec ardeur rendit à la terre ses vertus premières et transforma en matière « bio » l'engeance qui faisait le désespoir des paysans, sans nuire à la richesse du Holem qui se présenta comme l'inventeur du système – brochure de 2007 comme preuve- et, à ce titre, reçut son pourcentage des bénéfices réalisés. Les chasseurs continuèrent à « réguler » les renards et les autres nuisibles puisqu'il s'agissait maintenant de préserver les conditions de vie « naturelle » de ce nouveau gibier pour en conserver les qualités organoleptiques. Comme tu ne le sais pas, la vie naturelle est maintenant décrétée par le monde des chasseurs qui sont devenus seuls spécialistes de l'environnement ; elle comporte évidemment la lutte contre les renards.

La préfectorale institua des formations au piégeage, massives et rémunérées, où s'enrôlèrent les chômeurs désœuvrés. Déclarés volontaires, ils grimperent dans les cars scolaires, qui chômaient eux aussi une fois les enfants remisés dans les écoles, pour être déposés ici et là sur les pentes herbues de la chaîne des puys. Chaque parcours était différent, en fonction de la qualité végétale évaluée au petit matin par des éclaireurs compétents. La chambre de commerce et de dégustation identifia des « crus » selon les lieux et les périodes de récolte. On créa des concours, des labels, des médailles, des salons. Les élégantes se vêtirent de fourrures ad hoc, tolérées par les associations militantes les plus sourcilleuses, conquises par cette forme de lutte collective qu'elles avaient en vain tenté de faire accepter par le Holem. Les Mof, meilleurs ouvriers de France, concoctèrent des recettes plus surprenantes les unes que les autres. Hangars de congélation et conserveries se multiplièrent à l'abri des volcans, soigneusement dissimulés aux yeux des touristes. On vient de créer la nuit des boulgui où quelques riches urbains payent fort cher le privilège secret de guetter leur nourriture préférée dans sa forme vivante, gambadant autour des terriers éclairés de vert.

De nouveaux métiers se répandirent : il fallait contrer les mercenaires venus d'ailleurs, les voleurs sournois qui piégeaient la nuit et se cachaient le jour. Marché noir sanctionné mais toujours renaissant et contrebande payent les contrôleurs et les gens de la police des volcans. Leur action apparaît furtivement dans les médias locaux, bien qu'ils soient menacés de fermeture pour diffusion de fausses nouvelles

telles que l'existence protégée de rongeurs particuliers ou l'origine étrangère de nos fromages.

Tout le monde y trouve son compte ! les surplus dégagés les années de pullulation sont envoyés dans les camps de réfugiés installés à l'autre bout de la planète. Les conserves estampillées « don de la générosité internationale, ne peut être vendu » reviennent chez nous, transformées en voitures miniatures et autres jouets pour adultes désireux de retrouver leur âme d'enfant.

-C'était, c'est toujours, le bonheur à la portée de tous.

Et maintenant, on casse la croûte, petite morveuse.

L'oncle jubilait et je me suis régalée d'un merveilleux pâté de langues.

Ombeline Sagamore